

## Et si nous osions le nouveau développement !

Nous sommes dans une période extraordinaire : celle qui nous oblige à revisiter notre manière de vivre en société, notre manière de consommer, notre manière de produire.

En effet, les évènements que nous vivons actuellement viennent bousculer tous nos modèles de développement, je n'en citerai que quelques-uns :

- L'augmentation du prix de l'essence qui s'annonce permanente et qui va se poursuivre de manière importante selon les prévisions des meilleurs experts mondiaux. Derrière cette réalité se cache une autre réalité : celle de la fin des énergies fossiles... bien sûr pas pour 2012 ni 2020 mais si nous nous mobilisons aujourd'hui, c'est pour préparer la terre de nos enfants et de nos petits-enfants et là ça devient urgent !  
Et je ne parle pas des accidents nucléaires du Japon qui questionnent de manière frontale un des fondements de notre modèle énergétique.
- Les peuples de Tunisie, d'Egypte, de Lybie, de la Syrie... et autres qui se lèvent pour enfin dire non à la dictature, à la pauvreté, à l'humiliation. Ils se lèvent au prix de leur vie parce qu'ils savent que désormais, il y aura un avant et un après, même s'ils ont donné leur vie pour la liberté de leurs frères. Et la fin de « Ben Laden » vient renforcer leur espérance dans un monde meilleur.

## Forum social des Villages en Pévèle

### La PÉVÈLE a DÉCIDÉ de changer...

Découvrez les germes de ce changement en profondeur à la  
Base de loisirs de la CMCAS, Chemin de Thouars  
à Cappelle en Pévèle de 10h à 16h

Venez participer à une journée de **réflexion** et d'agir ensemble dans une ambiance conviviale où se mêleront débats sur nos modes de vie et animations ludiques.



**Consommer local et de saison**  
Pourquoi ? Comment ?

**Villes en transition, villages en mutation**  
Késako ?

**Présentation d'initiatives locales**  
Comment les faire connaître et les développer ?

**Ateliers d'échanges de savoir-faire :**  
- fabriquer ses produits d'entretien  
- jeux pour petits et grands  
- mini cinés-débats  
- atelier jardinage

Sam.  
2 Juillet  
2011



Buffet sur place

Contact : ceaspevele@yahoo.fr

Je sais qu'en même temps, des sources d'inquiétudes restent très fortes, la montée des extrémismes de droite dans plusieurs pays d'Europe, la flambée des taux de chômage dans nos pays riches et particulièrement le chômage des jeunes qui sont les premières victimes des choix économiques des dernières décennies.

### **Changer de paradigme : une nécessité**

On entend dire qu'il faut faire de la décroissance pour sortir de la croissance ; Si la question de la décroissance est une bonne question, elle n'est pas une bonne réponse. Nous sommes invités à changer de paradigme et donc aller beaucoup plus loin : en effet croissance : c'est faire « plus du même » et décroissance c'est faire « moins du même » or ce qu'il faut c'est « sortir du même ».

Le débat n'est pas entre plus ou moins de croissance mais doit ouvrir à la question d'un autre mode de développement.

Le principal déplacement à faire consiste à développer la capacité créatrice de l'humain. En fait, il ne s'agit pas d'être pour ou contre un modèle de développement mais d'inventer un nouveau modèle de progrès collectif : un autre savoir bien vivre ensemble.

Au niveau du CEAS Pévèle, nous avons choisi d'oser imaginer cet autre type de développement possible au travers de nos actions de cette année 2011 dont le thème général donne bien le sens de notre vision :

### **« Le Forum Social des Villages de Pévèle »**

- Un débat autour du film de Coline Serreau le 11 Mars 2011:  
**« Solutions locales pour un désordre global »**  
Qui a rassemblé plus de 150 personnes dans la salle de cinéma de Templeuve
- Une journée de travail et de réflexions : le 9 avril 2011  
**« Comment agir ensemble sur notre territoire »**
  - Une journée très riche et passionnante qui a mobilisé plus de 50 personnes un samedi ensoleillé d'Avril
  - Vous trouverez dans cette lettre quelques éléments des réflexions et des échanges de cette belle journée
- La grande journée du 2 juillet 2011 :  
**« Le Forum social des villages de Pévèle autour de la consommation autrement »**
  - La mise en œuvre opérationnelle de projets innovants autour d'un forum qui invite à montrer que le nouveau développement a déjà commencé et à échanger pour oser inventer ensemble des petits pas vers un grand changement pour l'humanité
  - Le tout dans le magnifique cadre de la Base de Loisirs de Cappelle en Pévèle un beau samedi d'été
  - La convivialité et la bonne humeur sont les premiers ingrédients de notre agir ensemble

Telle est notre « folie » me direz-vous !

Peut-être mais nous savons que nous ne sommes plus seuls :

- **Beaucoup d'associations**, partenaires du CEAS dans ce projet, de particuliers se mobilisent avec nous pour que nous puissions co-construire ensemble ce qui n'existe pas encore... C'est peut être ça le processus du nouveau développement : se mettre ensemble pour co-construire et oser agir là où on est.

- **Le Pays Pévélois** qui fait une grande fête pour développer les circuits courts de consommation dans notre territoire
- Etc... bien d'autres acteurs et d'abord **chacun de vous**, dans les nouveaux choix de consommation, de production, de gestion de vos entreprises, de gestion de votre argent...
- **Pierre Rabhi** (voir encadré ci-dessous) : fondateur de Terre et Humanisme, qui a créé **l'association Colibris**, partenaire du CEAS, avec qui nous avons construit les étapes de notre Forum et je remercie Mr Alain Aubry directeur de cette association de son animation brillante des deux premières étapes.

Cette association basée à Paris parcourt la France entière pour mobiliser, animer, construire des actions innovantes dans tous les domaines de nos vies

#### **Pierre Rabhi**

**« La crise que nous vivons relève d'une vision erronée de la réalité : la planète qui est un oasis de vie est perçue comme un gisement de ressources qu'il faut transformer en argent. Nous sommes devant un ultimatum qui nous oblige à changer pour ne pas disparaître : nous vivons une crise sociale globale et nous assistons à un épuisement des ressources globales : il nous faut changer de paradigme (et pas seulement de modèle) : l'humain responsable de la Vie et pas l'humain dominateur »**

- Les « **villes en transition** » (voir encadré ci-dessous) : un mouvement qui est né en Angleterre et qui se développe comme une trainée de poudre dans le monde entier.

Nous avons été interpellés lors de notre journée du 9 avril en prenant connaissance de ce réseau mondial et nous envisageons de poser la question lors de notre colloque du 2 juillet pour imaginer ce que pourrait être de faire de notre territoire : « un territoire en transition »

#### **Les villages en transition**

**« Chacun à son niveau peut changer de vie et préparer la transition vers l'après pétrole : ça à l'air un peu théorique mais c'est très concret : nous le développons dans plusieurs villes dans le monde »**

- **Le réseau sur notre territoire** que nous voulons mobiliser et qui rassemble toutes celles et ceux qui ont essayé d'inventer autre chose et qui ont de si beaux noms:
  - SEL
  - CIGALES
  - Toit partage
  - Artisans du Monde
  - Potes en Ciel
  - VAP
  - Etc...

**Venez les rencontrer le 2 juillet 2011 de 10h à 16h**  
**Base de loisirs de Cappelle en Pévèle**

Joseph Vandembroucke  
Président du CEAS Pévèle

## Changer de modèle de développement est un devoir imprescriptible

**Nous sommes confrontés à de multiples crises (financière, économique, sociale...), mais la plus grave pour l'avenir reste la crise écologique. Face à ce défi, un double impératif de responsabilité et d'ouverture à l'espérance s'impose à nous.**

La plupart des clignotants sont au rouge : climat, biodiversité, artificialisation et érosion des sols, gestion de l'eau, pollutions chimiques, il n'est pas un seul de ces domaines où l'on puisse faire état d'évolutions positives. L'humanité consomme et détruit plus que la terre n'est capable de produire et de régénérer. Ce fait est connu et amplement médiatisé, mais les conséquences qu'on en tire ne sont pas à la hauteur du péril.

La crise économique, certes, n'arrange pas les choses. Nous sommes pris entre deux maux qui paraissent appeler des remèdes contradictoires : consommer plus pour relancer la croissance ou consommer moins pour économiser l'énergie.

### **La technique ne suffit pas**

Les pouvoirs publics misent sur la « croissance verte », c'est-à-dire sur un ensemble d'innovations permettant de « découpler » la croissance, la consommation des ressources rares et les atteintes à l'environnement. Or, la « productivité des ressources », c'est-à-dire le quotient entre la production et les ressources naturelles consommées à cette fin (mesuré en euros par kilo) n'a progressé que de 20% de 1990 à 2007. C'est très insuffisant pour avoir des chances de ramener notre empreinte écologique à un niveau acceptable pour la planète. Il faut le dire clairement : il n'existe pas de solution purement technique aux problèmes écologiques. L'idée que l'on pourrait s'en sortir en injectant des technologies « propres » dans un modèle de développement foncièrement destructeur ne tient pas la route. Produire autrement - avec des énergies renouvelables, des véhicules électriques, etc. - ne dispensera pas de consommer et vivre autrement.

### **En équilibre avec la nature**

La raison économique ne suffit plus, parce qu'elle est incapable de donner toute sa valeur au long terme et qu'elle ignore la nature. Pour imaginer ce que pourrait être un développement vraiment durable, il faut prendre en compte le fait que l'économie n'est qu'un sous-système de l'écosystème planétaire. Si nous voulons vivre en équilibre avec la nature, il faut apprendre à respecter ses lois. Celles-ci peuvent être résumées par quelques grands principes : parcimonie, économie d'énergie, utilisation de ressources renouvelables (notamment en matière d'énergie), recherche de processus cycliques auto-entretenus (éco-conception, réparation, maintenance), recyclage des déchets en

« boucles courtes », recherche systématique d'interdépendances mutuellement avantageuses, traitement de l'information et maîtrise de la complexité, primat de la fonction sur la structure matérielle.

### **La démarchandisation à l'ordre du jour**

Pour se conformer à ces principes, il faudra privilégier un développement plus qualitatif fondé sur la culture et les relations humaines et, d'autre part, apprendre à coopérer et à mutualiser les biens matériels. Cela n'ira pas sans une culture de la copropriété responsable et de la gouvernance collective. Il faut refuser la décroissance, qui signifierait que l'humanité a renoncé à progresser, mais la démarchandisation est bel et bien à l'ordre du jour. Il faut chercher à améliorer nos conditions d'existence en se libérant de la fascination des objets. Les pratiques d'auto-partage et le covoiturage fournissent une bonne image de ce vers quoi il faut aller. L'une des conditions pour rendre compréhensible et acceptable cette nouvelle orientation du développement social est de se donner de nouveaux critères de mesure de progrès humain. Naguère confiné à d'étroits cercles d'experts et de militants, le débat sur les « nouveaux indicateurs de richesse » est désormais sur la place publique. La création en 2008, à l'initiative du Président de la république, d'une « commission sur la mesure de la performance économique et du bien-être » présidée par le prix Nobel Joseph Stiglitz - et comptant parmi ses membres un autre prix Nobel, Amartya Sen - souligne l'actualité de cette question.

### **Oser l'utopie**

Mais la question du bien-être et de la qualité de la vie ne doit pas occulter celle du sens.

Les nouvelles valeurs qu'il faudra cultiver - modération, frugalité, respect, sens du travail bien fait, harmonie avec la nature, autonomie, estime de soi, partage, contemplation, amour de la création - ne s'épanouiront qu'en lien avec une perspective éthique et spirituelle. Le premier motif pour changer de modèle de développement est un devoir imprescriptible de solidarité avec les générations futures. Il faut oser se placer sur le terrain de l'utopie, mais l'utopie elle-même n'a de sens que si elle ouvre sur un avenir inconnu.

Bernard Perret,

*Responsables* n° 409 - Janvier/Février 2011